



VERS DOSTOÏEVSKI

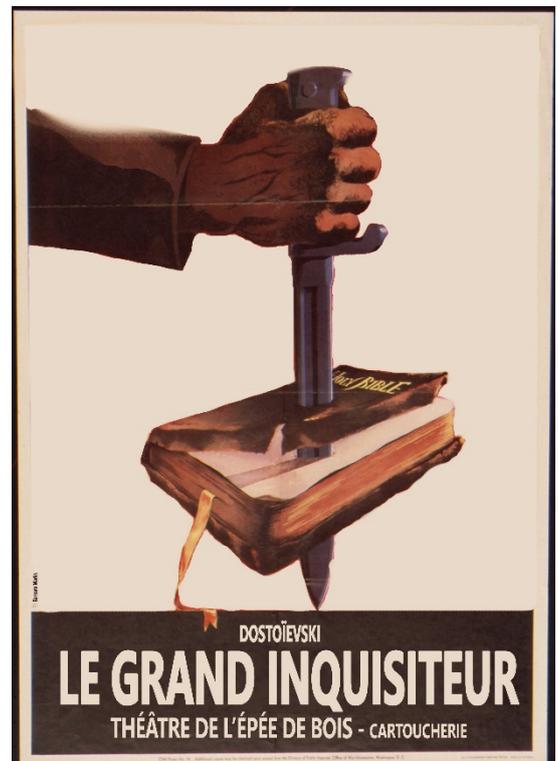
À force de marcher dans la forêt sans limites de la beauté où tout arbre, petit ou grand, a sa raison d'être, il nous arrive de demander la protection des arbres séculaires. Celui vers lequel nous dirigeons nos pas s'appelle Dostoïevski, avec la branche des *Frères Karamazov* dont l'une des nombreuses fleurs est *Le Grand Inquisiteur*. Fascinés et craintifs devant sa grandeur et sa beauté, nous baissons la tête et, aveuglés par la passion, nous nous rendons corps et âme vers cet immense chêne.

14 mars 2019

LE PAIN DES CIEUX

« L'homme ne vit pas que de pain », a dit celui qui reviendrait à la fin des temps... Dans un passage du roman *Les Frères Karamazov*, il revient justement à Séville, au moment où l'on brûlait par centaines les ennemis de la foi romaine. Cette visite inopportune dérange le cardinal Grand Inquisiteur, car elle peut remettre en question l'ordre établi sur terre depuis quinze siècles. Si le personnage de Dostoïevski obéit aux commandements des premiers chrétiens, il se permet tout de même de dire : « L'homme ne vit pas que de pain, donne-lui d'abord à manger puis tu pourras lui parler de spiritualité ou de liberté ; car celui qui détient le pain détient le pouvoir et peut faire son esclave de l'affamé. »

24 avril 2019



INTERPRÉTER « LE GRAND INQUISITEUR »

Les mots écrits sont des brèches dans la montagne rocheuse qui nous conduisent au centre de la terre, là où gisent les forces obscures de l'homme. Interpréter un texte n'est, pour certains d'entre nous, que vivre à l'extrême les mots écrits par le poète dans un état extrême, entre la vie et la mort.

De même qu'il serait indigne d'emprunter les vêtements du mort pour le singer, ou de descendre dans les catacombes pour parodier des messes noires, ou subtiliser dans les cimetières des fleurs en porcelaine pour en décorer notre chambre à coucher, nous devons interpréter les mots du poète en considérant qu'il les a écrits entre deux crises d'épilepsie sans savoir laquelle serait fatale, ou à côté du lit de sa femme mourante, ou encore, après avoir subi un simulacre d'exécution.

On ne peut demander aux comédiens qui osent interpréter la parole du poète d'être sobres, de ne pas « en faire trop », de ne pas jouer dans un état extrême et cathartique. « Le Grand Inquisiteur » d'Ivan, un des trois Frères Karamazov, est à la fois amour et haine, jour et nuit, ciel et enfer. Ses sentiments et ses propos pourraient être ceux de chacun si nous les poussions à l'extrême, à la vérité nue.

11 mai 2019.



UNE FLEUR DU JARDIN

Nous tenons à rappeler que les mots que nous souhaitons faire parvenir aux spectateurs sont ceux du cardinal Grand Inquisiteur, extraits d'un poème imaginé par l'auteur des Frères Karamazov. Nous n'en jouerons donc pas tous les mots, ne gardant que ceux propres à exposer, selon nous, certaines des pensées qui assaillent Ivan, un des nombreux personnages du roman.

Les mots que nous allons interpréter ne doivent pas faire oublier qu'ils ne sont que quelques-uns parmi les millions de mots et de pensées sans nombre dont le roman est composé.

Puissions-nous représenter au mieux la fleur carnivore qu'est l'Inquisiteur de Séville ! Nous espérons que notre spectacle incitera le spectateur à visiter le jardin tout entier, sans le juger sur la beauté d'une seule fleur.

21 mai 2019



LE MOT « LIBERTÉ »

Le Grand Inquisiteur de Séville, cardinal et peut-être docteur en théologie, interpelle celui qui est revenu sur terre « avant la fin des temps », comme disent les livres sacrés. Il lui reproche notamment d'avoir voulu donner aux hommes « la liberté ».

Ce mot, couramment inscrit au fronton de nos édifices publics, revêt ici un sens particulier. Pour Ivan Karamazov, il s'agit du « terrible joug de la liberté de choisir » : celle que le Père a donné aux hommes, à travers son Fils, en les laissant libre de choisir entre le bien et le mal, entre manger ou ne pas manger la pomme de l'arbre de la connaissance. L'Inquisiteur du roman pose des questions qui, hélas, restent poignantes, à savoir : peut-on envoyer quelqu'un au bûcher, à la guillotine ou à la chaise électrique parce qu'il a fait le mauvais choix ? pour avoir choisi « librement » d'être hérétique, contre-révolutionnaire, ou rebelle à l'ordre établi ? pour avoir fait mauvais usage de la « liberté » reçue en naissant ? Voilà, nous semble-t-il, comme il faudrait entendre le mot de « liberté » dans la bouche de l'un des frères Karamazov.



23 Mai 2019

EST – « IL » EN NOUS ?

Les Livres nous enseignent que Jésus-Christ s'est fait chair pour être parmi nous, pendant trente-trois ans, et que lors de son ascension aux cieux, « Il » est resté au sein de ceux qu'« Il » était venu sauver.

C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas figurer sa présence par un comédien, un portrait, ou une statue... nous avons imaginé que pendant la représentation, « Il » serait dans le cœur de chaque spectateur, qu'il soit croyant ou athée, religieux ou laïque.

Nous cherchons tous à donner un sens à notre existence, dans une quête qui nous mène au-delà de la science, au-delà de la matière.

En même temps que l'Inquisiteur, le spectateur peut réfléchir, s'interroger, chercher sa propre réponse aux questions qui l'assaillent. Sa démarche participe alors de l'humain et du divin : il devient, au même titre que la nature et l'univers dont il fait partie, une des manifestations de la divinité supérieure.

24 Mai 2019



LE GRAND INQUISITEUR ET LES « INDIGÈNES » DU MONDE



Chacun lit *Les Frères Karamazov* avec le regard qui lui est propre. Un Français d'origine péruvienne, produit culturel de cinq siècles de colonisation hispano-européenne, peut voir dans *Le Grand Inquisiteur* la quintessence de la pensée catholique et romaine. Les peuples autochtones, que l'erreur de « don Cristobal » a nommés « Indiens », en ont particulièrement fait les frais. Toutes les fêtes andines en lien avec la nature ont été récupérées par la religion conquérante et portent le nom d'un saint. Il n'est que d'y assister pour se rendre compte que l'enseignement que Dostoïevski prête à son grand inquisiteur est exactement celui que les Blancs ont imposé par le glaive aux populations indiennes. De fait, l'Amérique du Sud est devenue territoire véritablement latin et romain, dépendant du Pape depuis le premier jour de sa conquête.

Si « la bête immonde » est bien vivante, nous devons prendre conscience qu'elle est en nous. C'est pourquoi « *Le Grand Inquisiteur* » nous raconte finalement la réalité qui nous entoure, celle de toujours et de partout : les autodafés ont essaimé à travers le monde et les inquisiteurs, quelque nom qu'ils prennent, continuent à envoyer des « pécheurs hérétiques » se faire fusiller, décapiter, lapider, pendre, électrocuter.

9 Juin 2019

LES INQUISITEURS DE SÉVILLE

Quel inquisiteur Dostoïevski avait-il en mémoire ? Était-ce le « Grand » Torquemada ou le « Général » Cisneros ? S'agissait-il de Peña, de Deza ou, pourquoi pas, d'Arbués ?

L'assassinat de ce dernier, par un groupe de « convertis » dans la cathédrale de Saragosse, a servi de sujet à la pièce que notre Troupe a créée et jouée il y a quelques années : Torquemada et le Converti.

Quoi qu'il en soit, l'action se passe à Séville et le Grand Inquisiteur vient de faire brûler en place publique « pour la gloire de Dieu, une bonne centaine d'hérétiques ».

Il ne pouvait s'agir à ce moment-là que de gens convertis à la foi romaine pour raison de survie. En effet, l'expulsion des juifs et des musulmans du royaume chrétien et la confiscation de leurs richesses ne suffisaient pas pour financer les guerres en Europe et la conquête d'un nouveau continent. Il y fallait aussi les richesses des « nouveaux chrétiens », c'est-à-dire des juifs convertis.

On comprendra facilement que la visite de Jésus, au milieu des bûchers au service des intérêts économiques et des préceptes de la foi chrétienne, parût tout à fait inopportune aux cardinaux. L'inquisiteur se propose donc de condamner et de faire brûler le divin visiteur le lendemain. Auparavant, dans la prison du Saint-Office, il accuse le Fils de Dieu d'avoir voulu rendre les hommes libres — libres de choisir entre le bien et le mal.

13 Juin 2019



Extrait

LE GRAND INQUISITEUR



« Si quelques milliers de forts et de puissants te suivent au nom du pain des cieux, qu'en sera-t-il de ces millions d'êtres qui n'auront pas la force de mépriser le pain de la terre au nom du pain des cieux? À moins que tu ne sois venu que pour les quelques milliers de forts et de puissants, et que les millions de faibles, innombrables comme le sable de la mer, n'aient été créés que pour servir de matériau aux forts et aux puissants. »